

Le libertaire

Administration : PIERRE LENTENTE
9, Rue Louis-Blanc, PARIS (10^e)

QUOTIDIEN ANARCHISTE

A partir de 20 heures : Téléphone Gutenberg 26-55

ABONNEMENTS

FRANCE	STRANGER
Un an... 80 fr.	Trois mois. 28 fr.
Six mois... 40 fr.	Six mois... 56 fr.
Trois mois. 20 fr.	Un an... 120 fr.
Cheque postal Lentente 656-02	

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Rédaction : ANDRÉ COLOMER
128, Rue Montmartre, PARIS (2^e)

Une manifestation révolutionnaire

Jamais, de mémoire d'homme, on n'avait vu à Bordeaux une manifestation ayant en même temps qu'une ampleur respectable, un caractère aussi nettement insurrectionnel.

Le peuple de Bordeaux a, un instant, été le maître de la rue. Le pouvoir a branlé dans la manche et le Grand Soir a soigné son tossoin aux coeurs blasés de ceux qui depuis longtemps ne savaient plus que désespérer.

Un espoir inouï de libération possible pour et par cette masse, veule, inerte, sans pensées et sans voulours, nous inonde depuis cette inoubliable bataille du 21 mai.

Ah ! nous l'a-t-on assez chantée, cette lancinante « constataction », basse, nous disait-on, sur l'expérience, que la Masse, avec un grand M, était au-dessous de tout ; que jamais les Militants, l'Elite du Proletariat, ne seraient suivis en leurs manifestations révolutionnaires.

Eh bien, il vous faut déchanter, Messieurs les théoriciens de la Révolution ! L'expérience vient de se faire, sous nos yeux, avec cette Masse, ses ardeurs et les nôtres. Elle est la condamnation formelle de votre mortel scepticisme.

Encore une fois, nous avions raison de croire en la possibilité des plébiscites révolutionnaires et nous en devons tirer des conséquences pour l'avenir.

À notre avis, plusieurs facteurs sont intervenus dans la genèse de cette manifestation :

1^{er} Le besoin dans un quartier de petits « Crainquilles » et de copains espagnols, de manifester de n'importe quelle manière la haine de l'Autorité ;

2^{me} La brutalité incroyable de la police à l'égard de tous ;

3^{me} L'agitation à peine terminée des élections et, pour beaucoup, l'intervention antivote de la liste libertaire.

Le nom de Germaine Berton, qui personna un instant la Révolte des consciences libres, était au peuple une promesse de rédemption. Il n'y avait pas que de la curiosité dans la foule qui se pressait, le 21 vers huit heures, devant le Cinéma des Capucins et sous les Halles bordelaises ; il y avait surtout de la sympathie, une sympathie plus ou moins consciente, mais qu'on sentait dans chaque frémissement des groupes.

Les femmes et les jeunes gens de quatorze à dix-huit ans étaient nombreux. On flairait la bataille. La police était énervée et le manifestait par une arrogance incroyable, même et surtout les « Chefs ».

Le maire, Philippart, un commerçant, est tout particulièrement exécré dans ce quartier où s'exerce quotidiennement sa tyrannie d'épicier défendant ses confrères en exploitation.

L'histoire de Bordeaux est écrite tout entière sur du papier d'épicier et la soirée de mercredi est un signe grave des temps nouveaux qui s'annoncent.

Quand on connaît l'interdiction du maire, faite au nom de l'Ordre, l'Ordre fut un peu chahuté ; des coups de sirènes et des râilleries irrévérencieusement soufflèrent l'autorité.

Il y avait en ce moment — 8 h. 30 — deux mille personnes. Pour se concerter, quelques militants se dirigent vers un bar. La foule les suit, compacte, ardente, prête à détrindre ses nerfs après un laborieux piétinement autour des Capucins. Ainsi, pas besoin de parlores. Il y a des manifestants, manifestons !

Au champ de manœuvre de Talence ! crie-t-on bientôt au long de la colonne.

Des bruits circulent : Germaine Berton n'est pas arrivée...

Tant pis, on aura des orateurs, et la colonne se dirige vers la banlieue aux cris d'Amnistie. Mais la police charge... de loin... pour amuser la foule et attendre des renforts.

On sent déjà que la soirée sera chaude, les manifestants ne se laissent pas intimider. Des coups sont échangés et quelques copains arrêtés : anarchistes, communistes, socialistes, sans-partis, simples passants, qui gouttent les douceurs du passage à tabac.

Les « Cipaux » arrivent et chargent ; la colonne se disperse.

Des Capucins, montent comme des vagues des rumeurs qui s'enflent et décroissent. On revient au point de départ. Il y a bien cinq à six mille personnes. Germaine Berton, accompagnée de Guyomard, paraît en ce moment. On la devine et ce fut une ovation formidable. La police eut peur. A nouveau, les mèmes cris se propagent.

« À Talence ! à Talence ! » Et une seconde colonne, Germaine en tête, se dirige vers la banlieue. Les becs de gaz

sont éteints, les tramways arrêtés ; les autos font demi-tour ; des vitres, des glaces, des becs subissent l'outrage des sioux.

Personne ne guide, personne ne dirige, personne ne s'oppose à l'exubérance des deux cents gamins qui mènent la danse. Un vent de Liberté et de Révolte souffle sur cette masse, d'où montent incessantes les clamures : « Vive l'Amnistie, Vive Cottin, Vive Germaine Berton, Vive l'Anarchie, A l'eau, Philippart ! »

La foule va où elle veut ; fait ce qu'elle veut : c'est une « cohue », mais elle sent profondément sa force ; elle sait qu'elle peut ce qu'elle veut ; elle a confiance en elle ; elle sent que personne, parmi les siens, n'essayera de l'arrêter, de la limiter, de la rétrécir ; elle sait, elle, que ce ne sont pas des « agents provocateurs », comme le disent les chefs communistes qui n'y étaient pas, qui cassaient la glace, et les copains du P. C. qui manifestaient nombreux et ardemment, le savaient aussi.

El c'est cela, cette liberté d'action, ce manque de direction, qui a permis une telle ampleur de la manifestation.

Organisée par un Parti, quel qu'il soit, l'enthousiasme aurait été ramené à zéro par les interdictions, les limitations, les méfiez-vous, taisez-vous, des copains, fics de circonstance, arborant des brassards rouges ou blancs, ou bleus, et la manifestation n'eût été qu'une pauvre petite promenade, encadrée de la police, etc... arrêtée.

En tant que « Groupe Anarchiste », nous n'avons pas à nous enorgueillir de ce succès dont beaucoup disent déjà : « notre succès ». Il est seulement celui de nos méthodes, nous n'avons rien fait pour que ce qui a été soit. Tachons de ne pas l'oublier !

Les quatre mille manifestants reviennent sur Bordeaux. La police barre le boulevard, on prend une autre rue, et toujours montent vers les fenêtres, les boutiques, les trams, les appels d'Amnistie.

Aux Capucins, où l'on revient, et où deux mille autres manifestants bataillaient avec la police depuis notre départ, la charge a lieu, soudaine, brutale, des chevaux, des cyclistes, des bourriques à pied. La bataille dure une heure et demie. La brutalité des gardiens de l'ordre, ô suprême ironie, est absolument sans précédent. Matraques, nerfs de bœuf, cannes, brownings servaient de masse, coups de pieds, coups de poings. Passants assommés, arrêtés, femmes matraquées.

Ah ! certes, le premier mouvement de surprise passé, la réaction fut sérieuse ; les flics, à leur tour, écoperent sérieusement et si la foule avait prévu cela, si elle avait été un peu plus habituée à ces collisions, nul doute qu'elle n'eût infligé à ces brutes la correction qu'elles méritaient.

Peuple qui manifestas si crânement ton désir de Liberté, nous te faisons confiance, nous les jeunes, et nous nous préparons à mener avec toi d'autres luttes encore, hors de tous les cadres, face à tous les Maîtres.

A. LAPEYRE.

LE BLOC DES GAUCHE CONTINUE

Réunion syndicale interdite

Le Syndicat unitaire des marins, inscrits maritimes et des agents généraux du Havre avait lancé un appel pour la tenue d'un grand meeting sur le terre-plein du quai des Marées à l'effet de railler tout le personnel naviguant pour les revendications des 5 francs et des huit heures, élève une protestation contre de tels procédés pratiqués uniquement au profit des intérêts capitalistes de l'armement ; lance un appel de toute urgence à tous les marins du commerce syndiqués ou non pour qu'ils assistent au grand meeting corporatif qui aura lieu au cercle Franklin, dimanche, à 10 heures du matin.

Pour le Syndicat, le secrétaire JULIE.

Amnistie totale

Le Comité d'Initiative de l'Union Anarchiste, réuni avant-hier soir, a décidé d'intensifier les manifestations pour l'Amnistie afin de faire pression sur les Chambres au moment où elles s'apprentent à entr'ouvrir les portes des prisons.

Les camarades de Limoges, Rennes, Brest, Le Havre, Lille, Roubaix vont être pressentis... et priés de vouloir bien organiser dans leurs localités, avec le concours d'orateurs de l'U. A., de grands meetings en faveur de la libération de tous les embastillés, de tous sans exception.

Ces meetings auraient lieu, sauf réel empêchement : samedi 7 juin à Limoges ; mercredi 11 juin à Rennes ; jeudi 12 juin à Brest, Le Havre, Lille-Roubaix.

D'autre part, nous annonçons la tournée Chazoff qui se fait aussi au profit de toute l'amnistie.

Le régime politique n'est-il fait que pour les Camelots du Roi ?

Nos camarades Allain et Duelle, condamnés pour avoir manifesté, dimanche dernier, leur admiration pour les grands morts de la Commune, sont encore au droit commun.

Germaine Berton et les copains de Bordeaux, emprisonnés pour avoir défendu la liberté de parole et avoir clamé leur désir d'amnistie, sont toujours au fort du Ha, sans qu'on leur permette de joir du régime spécial qui leur est dû.

Mais M. Ebelot, qui frappa à coups de matraque M. Caillaux, jout à Toulouse du régime politique.

Conclusion : En République, les opinions royalistes, les faits et gestes des gens du roi sont seuls considérés comme opinions politiques respectables.

Heureusement que les « républiques » ont triomphé le 11 mai !

Que serait-ce grand Dieu ! — si Léon Daudet était dictateur ?...

Pour mémoire

Nous ne voulons pas, camarades, vous embêter pour la seconde thune comme pour la première. Nous ne nous laisserons pas le temps, d'ailleurs, puisque en nous envoyant avant le 20 mai vos premiers cinq francs vous vous êtes engagés à renouveler le même envoi avant le 20 de chaque mois.

Vous tiendrez votre promesse, ça ne fait pas de doute, mais nous aimerions que ce ne fût pas à la dernière minute. Faites-nous le plaisir, les amis, de nous apporter ou de nous expédier les cinq francs mensuels du LIBERTAIRE quotidien dès la lecture de cette petite note.

Nous publions dans ce même numéro, en 3^e page, la 1^{re} liste de la seconde tranche de notre souscription. Nous insérerons la 2^{re} liste lundi prochain.

ET PUIS AUSSI... UN PEU D'AMOUR

Heures douces

Pour quelques mots agréables que tu m'as écrits, j'ai senti monter dans mon être une grande douceur qui me venait de toi. Puis il y eut d'autres lettres qui peu à peu me révélèrent l'exquise sensibilité de ton âme pure de jeune fille.

Tu étais venue vers moi, fragile et anxieuse, pour me confier ta peine. Je t'ai écrit moi-même, avec le désir de faire entrer un peu d'espoir dans ton pauvre petit cœur endolori.

Alors, parce que nous n'étions que nous deux au monde à connaître ton secret, nous sommes devenus de bons camarades.

Insensiblement, sans que tu t'en aperçoives, le chagrin qui t'avait incitée à te confier à moi, s'en est allé vers les choses grises du passé lointain. Tes chères lettres devinrent plus affectueuses. Je sentais comme un léger souffle de tendresse, venant à travers l'espace qui nous séparait, et cherchant tout de suite la bonne place où se poser sur mon cœur.

Et maintenant, voici qu'il y a sur la terre deux créatures humaines qui parviennent à oublier parfois la grande douleur que l'on éprouve à vivre dans notre monde de souffrances.

Ces deux-là ont senti soudain le voile du bonheur s'étendre sur eux, parce que le destin a permis que leurs âmes qui s'ignoraient autrefois se soient unies pour ne plus être enfermées que dans une seule pensée d'amour.

Brutus MERCEREAU.

Amour plural

d'être multiple. L'amour doit toujours répandre sa générosité. Ses manières de remords, voilà sa faute superficielle. Sa faute profonde, la source cachée de ses remords, c'est que tu n'aimes pas assez l'autre ; si je t'en crois, tu commets le crime de l'aimer moins que moi.

« Aime également tous ceux que tu aimes. Comment cela, s'ils te paraissent inégaux ? Compense par plus de tendresse maternelle l'amour où tu peux apporter moins d'étonnement ravi.

« La mère sait le secret d'amour, qui aime l'enfant infirme autant que le futur athlète, l'intelligence lente et nouée autant que l'enfant prodige. Où il y a moins d'émerveillement, elle met plus de don gratuit.

« Nous devons tous être égaux devant l'amour : qu'il aille aussi délibérément à ce qui nous manque et à ce que nous avons. Que nos richesses réelles et les richesses complémentaires de l'amour s'additionnent, ainsi que la somme reste toujours l'infini. Celui qui mérite moins d'être aimé en a besoin davantage. Ceci compense cela.

« Aime-le donc distinctement, cet autre, et, sans me réinventer, uniquement. Aime-le dans le mélange unique, inédit, jusqu'à sa venue, de ses richesses et de ses pauvretés, ou mieux de ses réalisations et de ses espérances, des richesses joyeuses qu'il réussit à manifester, des richesses dououreuses qu'il ne parvient pas à enfantier et que c'est la fonction de dégager. »

Pauvreté de l'amour unique, nous le laissons aux coeurs médiocres, aux intelligences incapables d'élargissement. Il y a autant de beautés singulières que d'individus. Arrière le pâtre grossier qui ne sait pas distinguer en Minerve et en Junon les égales de Vénus.

Il n'avait qu'une pomme à donner et sa pauvreté le contraint à choisir. Mais nous, c'est dans notre cœur que pousse le pommier. Dès qu'une déesse tend la main vers lui, la chaleur de son geste fait mûrir en nous l'or d'une offrande.

Quiconque marche vers mon amour me devient, par cela seul, un dieu. Je l'aime dans sa beauté avouée, dans sa singularité dévoilée. Car je ne m'enferme point en un idéal qui ait des frontières et dans quelqu'un canon forgé par d'autres, ou par mes premières rencontres. La beauté moins éclatante peut être déjà par elle-même plus touchante, et, si j'ai eu quelque mal à la découvrir, elle en est davantage ma fille. La beauté de la pauvreté et de l'élan m'appelle plus efficacement que les plus merveilleuses et généreuses plénitudes.

C'est pourquoi je disais à l'amie presque consolée :

— Apprends donc à aimer. Savoir aimer, c'est se donner tout entier.

Pain merveilleux qu'un dieu partage et multiplie, à quiconque réclame notre amour. N'écoupe pas uniquement celui dont le « Je t'aime » signifie qu'il te peut enrichir. Entends aussi, entendis d'abord celui qui pleure « Je t'aime » comme on appelle au secours.

HAN RYNER.

Après la comédie

Enfin, la foire électorale est terminée. Les candidats qui ont décroché la « timbale » sont tout joyeux ; les autres, les « battus », font un peu triste mine, et les électeurs, les bonnes poires, sont contents... bien contents.

En avons-nous entendu des discours et des promesses, pendant cette période de folie qu'est la période électorale.

En Seine-et-Oise, toutes les réunions ont été passablement mouvementées. Les anarchistes se sont trouvés aux prises avec les politiciens de toutes couleurs, Bloc national, Bloc des gauches et « Bloc moscouitaire ».

La présence dans ce département de personnalités marquantes telles que Tardieu, Colrat, Reibel, Franklin-Bouillon, Marty, etc., etc., donnait à notre action antiparlementaire un caractère particulier.

« tête de bielle » que pour traiter du marxisme. Laisse donc ça à Rappoport. On sentait qu'il était là en « service commandé ». Entouré de politiciens, il devient comme eux.

Comme je lui rappelais l'affaire des marins de la mer Noire et l'attitude des anarchistes à cette époque, où ils étaient à peu près les seuls à prendre leur défense, il répondit : « Je sais que les anarchistes ont été les premiers à me défendre sans que j'aient cherché à en tirer profit par la suite. » Marty ne pourrait peut-être pas en dire autant de ses amis d'aujourd'hui.

Le sujet de l'anarchie, je lui dis ceci : « Tu réclames l'anarchie et dans une série d'articles parus dans *l'Humanité* tu dénonçais les brutalités des gardes-chiourme à l'égard des malheureux prisonniers. Mais dans tous les pays, on torture des hommes de la même façon. Les gouvernements, quels qu'ils soient, emploient les mêmes méthodes de répression. En Russie, par exemple, tous nos amis anarchistes sont emprisonnés sous les « dictateurs du prolétariat ». Que penses-tu de cela ? »

Marty répondit : « Si je savais qu'en Russie il y ait un seul homme qui fut emprisonné pour délit d'opinion, je me dresserais contre l'arbitraire de là-bas aussi bien que contre l'arbitraire d'ici. »

Et il ajouta : « J'irai probablement en Russie et je ferai une enquête sérieuse là-dessus. On a peut-être emprisonné des gens là-bas, mais c'étaient des « malfaiteurs » : ils avaient lancé des bombes. »

Vous voyez, mes amis, qu'il avait bien appris sa leçon ce soir-là, le citoyen A. Marty. Il avait derrière lui à la tribune deux « souffleurs », les citoyens Provost et David ; c'étaient eux qui lui dictaient ses réponses.

Puis je continuai à le « harceler », lui rappelant entre autres son acte de révolte « purement légal », lui déclarant qu'il n'avait fait que défendre la « constitution républicaine », ni plus ni moins. Mais ce qui l'a visiblement gêné, c'est l'histoire du gardien de prison Chalon, secrétaire du groupe communiste de Melun. Ah, là-dessus, alors, quelle belle réponse il me fit :

« Je n'ai pas connu personnellement le gardien de prison en question. Naturellement, si c'était une vache, il ne devrait pas être au parti communiste, mais j'en ai connu quelques-uns, par exemple des cheminots révoqués qui étaient gardiens depuis peu et, ma foi, c'étaient de bons types. »

Voyez-vous ça, camarades : des cheminots révoqués devenus gardes-chiourme et membres du P. C. ? Quelle salade, n'est-ce pas ?

Pour terminer, je lui démontrai qu'un Parlement il ne pourraient rien faire, qu'il se contamineraient comme tous les autres et qu'un jour il pourraient devenir ministre et être emprisonné à son tour. Il eut cette réponse significative : « Le Meilleur a raison d'être méfiant à l'égard de ceux qui rentrent au Parlement. Je partage, moi aussi, cette méfiance. » Alors, alors, vieux, que vas-tu y faire ?

Ah ! je sais, c'est une situation intéressante et c'est l'ambition qui t'y pousse. Tu feras comme tous ceux qui y ont passé : tu feras d'abord tes affaires. Et puis, tu boulot est moins ingrat que chez un « singe ». Tu es fini maintenant. Marty technicien est mort, Marty technicien est né.

P. LE MEILLEUR.

L'anarchie en France et en Russie

UNE SÉRIE DE MEETINGS

Des meetings sont en préparation en province et à Paris pour obtenir l'anarchie en France et en Russie.

Samedi prochain 31 mai, à Amiens, aura lieu un meeting pour l'anarchie, organisé par l'Union départementale des Syndicats de la Somme, sous l'éigide du Groupe de défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie. Le camarade J. Gaudeaux traitera particulièrement de la question des persécutions en Russie.

La grande manifestation organisée pour le mercredi 4 juin au soir, au Palais de la Mutualité, 325, rue Saint-Martin, par le Groupe de défense des Révolutionnaires emprisonnés en Russie, sera présidée par notre camarade Hubert, des terrassiers. Parmi les orateurs : Capoccia, des employés ; Pierre Besnard ; Salvator. Les camarades Chevalier, Chazoff et Gaudeaux parleront de « ce que nous avons vu en Russie ».

La période actuelle étant particulièrement propice à l'action en faveur de nos camarades emprisonnés, les organisations sont prises de ne rien organiser pour le 4 juin, afin de donner à la manifestation projetée toute l'importance qu'elle doit avoir.

Un autre meeting, où parleront M. Roux, des cuirs et peaux, et J. Gaudeaux, aura lieu à Troyes incessamment.

Fédération anarchiste du Sud-Est

TOURNÉE CHAZOFF

Voici l'itinéraire définitivement fixé d'après les réponses reçues des groupes :

DIJON : Lundi 2 juin.
CHALON-SUR-SAÔNE : Mardi 3 juin.
YONNONS : Jeudi 5 juin.
OULLINS : Vendredi 6 juin.
CHALET RUSSE : Samedi 7 juin.
VIENNE : Mardi 10 juin.
VOIRON : Jeudi 12 juin.
GRENOBLE : Vendredi 13 juin.
VIZILLE : Samedi 14 juin.
ROMANS : Mardi 17 juin.
LE CHAMON : Mercredi 18 juin.
LYON (unitaire) : Jeudi 19 juin.
MONPLAISIR : Vendredi 20 juin.
SAINT-ETIENNE : Samedi 21 juin.
LYON VAISE : Lundi 23 juin.

L'itinéraire de cette tournée ne pourra plus être changé, et les groupes qui n'ont pas encore répondu, peuvent s'adresser au tourneur, Chazoff, dans la mesure des possibilités, répondra favorablement à leurs demandes.

OCCASION L'AMOUR ET LA MORT

par VIGNE D'OCTON

Un volume de 300 pages
En vente à la Librairie Sociale, 9, rue Louis-Blanc, Paris (X^e).
Prix : 3 fr. 50 ; francs recommandé : 4 fr. 50.
Chèque postal : Marcel Jouot 520-42

Parallélisme

Nous allons (une fois n'est pas coutume) donner un peu de publicité à la prose de *l'Humanité*.

Dans le grand journal des masses, édition du Midi de la France, deux articles ont été consacrés à la Conférence sur l'Amnistie que nous avons faite Germaine Berton et moi à Toulouse,

Pour l'éducation des Communistes, et pour mettre en relief la bonne foi et la sincérité des extra-purs de Moscou, nous publions ces deux articles parus dans la même *Humanité* à 24 heures d'intervalle, le premier le 22 et le second le 23 mai dernier.

Chazoff succède à Walter. Discours ardent, pétrifiant, rappel à la mémoire oublieuse des fautes des attentats de la bourgeoisie, embusquée derrière sa police, son armée et sa magistrature, contre le prolétariat agité dans ses souffrances. Contre les misères sociales, contre l'exploitation de l'homme par l'homme, contre la puissance incertaine du grand capital, contre les guerres, contre les taxes et les caisses d'une bourgeoisie dégénérée, vanité dérisoire des expédiés politiques, des renards provocants, des politiciens sans conscience et sans foi. Et Chazoff nous nous voulons le long martyrologue des humbles, tout ceux qui exploitent dans les prisons civiles et les bagnoles militaires le mouvement de révolte de leur conscience exacerbée. Description poignante, où apparaît dans toute sa hideur la fâche férocité d'une bourgeoisie qui tremble pour ses privilégiés.

L'orateur fait ensuite le bilan de la guerre du Droit et de la Civilisation, et il montre comment, une fois victorieuses, après avoir atteint leurs buts de rapine, les puissances capitalistes ont trahi les peuples qu'elles avaient servis dessous leurs yeux. La dictature des classes dirigeantes qui s'est renforcée plus terrible que jamais sur les travailleurs. Une vague de violences fascistes submerge le monde ; elle démarre sur nous comme sur l'Italie, l'Espagne et l'Europe Centrale, comme sur la « libre Amérique ». Et le bilan financier, et le bilan moral de cette guerre de dévastation, Chazoff le dresse en des traits lumineux et précis.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière. A côté de nous, Marty, communiste, aurait pu poursuivre le bon combat. Il s'est trompé : regrettions-le pour lui et pour nous.

Il faut au final, dit-il, avec cette barbarie décrite du nom de civilisation. Pour cela, une seule issue : la révolution. Et il rend hommage, et passable André Marty, à la révolution de l'escadre de la mer Noire. Mais il déplore que Marty soit entré au Parlement. Ce n'est pas la place d'un député comme lui. En entrant la décadence, il est à jamais perdu pour la classe ouvrière

A travers le Monde

ALLEMAGNE

LE NOUVEAU MINISTÈRE

Le président Ebert a demandé à l'ancien ministre Marx de constituer le nouveau Cabinet.

Reste à voir dans quelle mesure celui-ci accueillera dans le sein du nouveau Cabinet des éléments de droite. C'est là que git la difficulté principale. Car il s'agit de se prononcer sur le rapport des experts d'une façon nette et précise et les nationalistes sont disposés à faire échec si certains d'entre eux avaient accès au ministère.

Le Dr Marx réussira-t-il à rester encore longtemps avec son Cabinet remanié ? Ceux qui se souviennent ici des antécédents du Cabinet Stresemann rappellent que le Deuxième Cabinet Stresemann ne dura guère au-delà d'un mois et dut passer la main ensuite. On a tendance à penser que la situation n'est pas aujourd'hui bien différente au point de vue ministériel de ce qu'elle était alors. D'aucuns estiment que le gachis n'a pas disparu, bien au contraire, à la suite des élections assez confuses du 4 Mai.

Il est du reste à remarquer que des élections n'ont jamais jeté la lumière dans une crise, aussi accentuée que celle que traverse l'Allemagne, et que les ministères qui se succéderont ne feront ni mieux ni plus mal que le docteur Marx. Espérons que tout cela ne se terminera pas par une « bonne petite guerre », à laquelle aspirent les réactionnaires de tous les pays.

ANGLETERRE

LA SITUATION POLITIQUE

Le cabinet de Mac Donald est à nouveau menacé. Toutes les acrobacies du premier ministre anglais n'ont pas consolidé le gouvernement travailliste. Comme un danseur de corde, Mac Donald s'est, jusqu'à présent, tenu en équilibre sur le fil d'acier, mais la situation ne peut s'éterniser, et les attaques des conservateurs et des libéraux, qui sont les de la tutelle du Latouche Party, mettent en danger la vie du gouvernement.

Un grand débat va s'ouvrir aux Communes. Mac Donald en sortira-t-il victorieux ? Tout est possible. En tous cas, s'il échappe à la crise, ce ne sera qu'en faisant de nouvelles concessions.

Dans l'éventualité de la chute, deux solutions s'offrent au premier ministre : ou céder la place aux libéraux, ou bien alors demander au roi de dissoudre le Parlement et aux électeurs de se prononcer à nouveau.

Nous croyons que Mac Donald — qui espère que de nouvelles élections assureront une majorité lui permettant de gouverner sans l'appui des libéraux — suivra la seconde route.

D'une façon comme de l'autre, pas grand-chose ne sera changé pour le prolétariat qui, comme par le passé, continuera à travailler pour le capitalisme, qui récolte les fruits du travail d'autrui.

POUR LA PRUCHAINE DERNIÈRE

Londres, 28 mai — Les deux dirigeables géants qui vont être mis en chantier pourront enlever au moins 75 tonnes. Ils seront munis de moteurs d'un type nouveau qui brûleront du pétrole. Ils pourront transporter soit 300 soldats équipés, soit 1000 passagers à une vitesse de 80 milles à l'heure. Les représentants des Dominions britanniques, actuellement à Londres, s'intéressent vivement à la question. Ils prévoient qu'avec ces appareils, on pourrait suppler au manque de communications dans certaines régions et par là mieux répartir la population.

JAPON

L'AGITATION OUVRIERE

Osaka, 28 mai — De nombreux conflits du travail se produisent depuis quelque temps. On signale notamment des grèves dans les usines à gaz, dans les mines de charbon, et dans les compagnies de tramways. Ces conflits semblent causés par la préoccupation des milliers d'ouvriers de prévenir des réductions de salaire.

LA LOI AMÉRICaine SUR L'IMMIGRATION

Tokio, 28 mai — Le cabinet a décidé de protester contre la loi relative à l'immigration, qu'il considère comme une viola-

tion du traité amérino-japonais. Il a décidé en outre d'autoriser le retour de l'ambassadeur à Washington, M. Hani Hara.

BELGIQUE

UNE CRISE MINISTERIELLE EVITÉE

Bruxelles, 28 mai — La crise ministérielle que l'on redoutait de voir éclater a été évitée, la Chambre ayant décidé, par 85 voix contre 71 et 5 abstentions, d'inscrire la question de l'électorat féminin à l'ordre du jour de ces délibérations.

A TRAVERS LE PAYS

MORT DANS L'INCENDIE QUI AVAIT ALLUME

Saint-Brieuc, 28 mai — Au cours de la soirée en état d'ivresse, était couché dans le grenier ; on suppose qu'il aurait mis imprudemment le feu avec sa pipe et aurait péri dans l'incendie. Des fouilles sont faites dans les décombres.

TUE PAR LA FOUDRE

Aurillac, 28 mai — A St Etienne-de-Chomé, une bergère, Yvonne Delpeuch, rentrait des animaux. La foudre tomba sur l'écurie et tua la bergère.

SALAIRE AUX PIÈCES

Châteauroux, 28 mai — Le conseil général de l'Indre a voté, à l'unanimité, des voix demandant que les fonctions de sénatrice et de député ne soient pas compatibles avec les emplois retribués par l'Etat ; que le vote par procuration soit supprimé, tant au Sénat qu'à la Chambre ; que l'indemnité parlementaire ne soit payée aux ayants droit que sur présentation de bons de présence aux séances.

Si le vœu du Conseil général de l'Indre est pris en considération — ce dont nous doutons — MM. les députés verront leur salaire sensiblement diminué, car peu d'entre eux assistent régulièrement aux séances de la Chambre.

Mais ceci, personne ne le dit, et l'électeur, bonne poire, l'ignore totalement.

ENSEVELI

SOUS UNE BARAQUE EFFONDREE

Ajaccio, 28 mai — A Cervione, les nommés Albertini et Giovanetti qui, surpris par un orage s'étaient réfugiés dans une baraque, ont été enterrés vivants par suite de l'effondrement de l'abri. Seul a survécu leur compagnon, le jeune Nobile, qui est grièvement blessé.

POULETS, BEURRES ET Œufs

Chalon-sur-Saône, 28 mai — Au marché de Lessard-en-Bresse, les gros poulets de Bresse qui se vendent 40 francs par tête, y compris 15 jours, ont baissé de 5 francs pièce. Quant au beurre, il se vend 4 francs 50 la livre et les œufs 4 francs 25 la douzaine.

Oui, mais quand ces marchandises arrivent à Paris, la masse de marchands qui ont déjà prélevé leurs bénéfices font que le beurre se vend 7 francs 50 et 8 francs et les œufs 6 francs 50 et 6 francs 60. A part ça la viande, à ce que disent les rapports officiels. L'ouvrier ne s'en aperçoit pas beaucoup en tout cas.

UN OBUS EXPLOSE ET TUE UN ARTIFICIER

Nantes, 28 mai — Au terrain militaire du Béle, commune de Carquefou, le chef artisan Marise, du 355^e d'artillerie, détaché au parc annexe d'artillerie, manipulait un obus chargé quand l'engin éclata. Le malheureux eut les mains arrachées, une jambe brisée et la tête emportée. On ne put retrouver ni la tête, ni les mains.

Chaque jour, de nouvelles victimes du militarisme. Les âmes sensibles qui s'émeuvent sur les petits chiens livrés à la science, n'ont pas un mot de pitié pour les hommes qui tombent au service de l'idole Patrie.

Et pourtant pas plus qu'aux cabots, l'on n'a demandé à ces pauvres soldats s'ils consentaient à manier ces engins de morte, mais dans notre belle société un homme ne compte pas et un chien mérite tous les regrets des âmes bien pensantes de notre bourgeoisie.

FEUILLETON DU LIBERTAIRE

DU 29 MAI 1924. — N° 49.

FUMÉE

par Yvan TOURGUENIEFF

Il félicita Litvinof « d'être venu, — si je puis employer cette expression ambiguë — dans mon propre district » puis se tut majestueusement saisi d'un accès de sentiment élevés. Litvinof put cependant tirer de lui quelques nouvelles, entre autres de Vorochiloff.

L'homme à la table d'or avait repris du service et avait déjà lu aux officiers de son régiment une leçon sur le bouddhisme ou le dynamisme, quelque chose de ce genre.. Pichtchaklin ne s'en souvenait plus au juste. A un autre relais, on tarda beaucoup à atteler les chevaux ; il ne commençait qu'à faire jour. Litvinof sommeillait dans sa calèche. Une voix qui ne lui sembla pas inconne le réveilla ; il ouvrit les yeux.. Mon Dieu ! n'est-ce pas M. Goubareff.. mais quelle étonnante ressemblance ! Cet individu avait seulement une bouche plus grande, un râtelier mieux garni, un regard plus sauvage, un nez plus fort, une barbe plus touffue et, en général, la tourmente plus lourde et plus épaisse.

— Grredins ! grredins ! vociférait-il avec une colère contenue, en laissant voir une mâchoire de long, patens que vous

LES CINQ FRANCS MENSUELS du quotidien anarchiste

PREMIÈRE LISTE DE LA SECONDE TRANCHE

Recu par l'Administration, — Lebert : Une Camarade, Lyon (versé par Frayssé) ; Dépot de pavés, Georgette Forcher, à Saint-Léon ; Ouxiot, à Toulouse ; Müller, Lucien Chevalier ; Nicolet, à La Rochelle (4) ; Berthe Thanl ; Gustave Guilton, René Boulet, Césaire Dey, Vuin Louis ; Le Groupe de Rueil (versé par Cheminant) (10) ; Matzli, Massouchi, Troverte, Geneviève Daumas, Mme E. Borde, Durbin, Un Groupe de Camarades italiens, pour que le « Liberté » continué le bon combat (versé par Henri) ; Henri (3), Cremona (2), Dule Sibera, Mortara (2), Priamo Erritonio, Gonzales (2), Martino, Morandi, Bordini, Belli, Greys (2), Dentiste (2), Caprotti (2), Valter, Ali Nicotescu, Pierre et Bellanger, Vincent, Salvatore (2), Bologna, Giuseppe Giretti, Aug. Breche (2), Sébastien (2), Max Ferranti, à Bordeaux, Géry Henri, Lamancha, à Arras (2) ; N'importe qui (1) ; En-Dehors ; Un Copain espagnol ; X. X., Marcel Brillant et sa compagnie Henriette (2) ; Buggie Tomaso et Nicolo (2) ; Drogous, de Villemont (1) ; Gaby, Max, de Flandres (1) ; Uno, Prestos ; Pour que les camarades d'Orléans-sud ne meurent pas Alfred Matrice (2) ; Groupe (1) ; Régis (1) ; Baudoin (versé par Ch.) ; Camarade J. S. Baudoin (versé par Ch.) ; Camarade Hennequin (6) ; Priez Charles (2) ; André Garini, Andrioultz (2) ; Rumié, Nectens, Boidard, Vilain, Lemoing, Michaud, Van Cannegeit, Donnay (8) ; Groupe espérantiste de Paris (versé par Loréal) (6) ; A. Léonard, Pour Fernande, En passant ; Charrier, à Arras (2) ; Clément Lucien ; Une Idiste, Aimis Charles, Héronché, Philibert (2) ; Pi Sécan Tai (2) ; Rottier père et fils (2) ; Petit Jean, Janicot agriculteur (2) ; Un Camarade J. S. Baudoin (versé par Ch.) ; Camarade Hennequin (6) ; Priez Charles (2) ; André Garini, Andrioultz (2) ; Rumié, Nectens, Boidard, Vilain, Lemoing, Michaud, Van Cannegeit, Donnay (8) ; Groupe espérantiste de Paris (versé par Loréal) (6) ; A. Léonard, Pour Fernande, En passant ; Gaudin (2) ; La Bouille, Lefèvre, Josephine (2) ; Boëne (2) ; Un Copain de Fontainebleau, Romainville ; Karl Renneval, Une Inconnue (2) ; Soudry et Moye (2) ; Georges Voiture (2) ; Groupe artistique (versé par Georges) ; Un Espagnol (40) ; Kate, Voyat (2) ; Leroy, Simondi, Fouqué, Lucas et son fils, à Courbevoie (2) ; Grune, à Courbevoie ; Pécastaing (2) ; Portoles, Saclique, à Genève (2) ; Famille nouvelle, rue de Châlon (versé par Alberdi) ; Alberdi, Espada (2 fr.) ; Primo de Rivera (2 fr.), Uno (3 fr.) ; No importa (3 fr.) ; Flaggiore (2) ; Trespi (2) ; Gilles Roy, au Perret, Un Lorientais ; Starck ; Léon et Odette, Petiet, à Orléans (4) ; Garrigues et sa compagne (2) ; Groupe du 13 (4) ; Meyer Paul, Cousin, Le come ; Sébastien, G. K. (2).

Par chèques postaux — Ramon Cenais, Joseph Michel (2) ; Groupe libertaire de Coursan (2) ; Groupe de Grenoble ; Arraud, Barylli, Carlier, Coind, Montmeyer, Martin, Pec, Aventuriero, Angstini (2) ; Un Déserteur (ensemble, 10) ; Trois Copains de Boujan-sur-Libron (3) ; Giever M. Vallet (2) ; Pargaud (2) ; Groupe d'Etudes sociales de Montpellier (32 fr.) ; Dubois François, Doupeux Sébastien, Daigremont, Dugne Rémi (2) ; Vergnon Louis (2) ; Buy, à Thiers, Huey Haure, Mauric Haure, Seyer, La Merde, Landeux, son garde, et Vincent (3) ; Groupe de Béziers (versé par Raivalle Jean) ; Jay Henri (2) ; Feuvre, Hervé Désiré, à Parthenay ; L. Chmit, à Strasbourg, Séguenex, à Orléans ; Liste de souscripteurs versée par le camarade Lemasson à Sèvres ; Lemasson Robert (2) ; Dauz Moreau (3 fr.) ; Anonyme (1 fr.) ; Dugland (2 fr.) ; Lanquin (2 fr.) ; Lemasson Lily, Picard, Guesnon Germaine, Ninie, de chez Gaumaut (1 fr.) ; Oger Hélène (1 fr.) ; Besson Clémence (1 fr.) ; Omnes (1 fr.) ; Jakaise (2 fr.) ; Fruchart (0 fr. 50) ; Edy (1 fr.) ; Gasset (1 fr.) ; Chauvin (1 fr.) ; Aubail (2) ; Bazor, Bazin (2 fr.) ; Cuconi (1 fr.) ; Morin Guyot, G. Lettier, Duhulin (1 fr.) ; Carré (2 fr.) ; Planché, Manes, Violette, X... Berlin, Charpentier (1 fr.) ; Bonbomel et fils (2) ; Clarendon, Renault, Moye, Fusi, Leglèvre, Pierre (2 fr.) ; Nono, Alain, Provost, Lucien Jacques, Groupe de Boulougne-Billancourt (39 fr.) (total de la liste versée par Lemasson, 205 fr. 50) ; L. François, à Fontainebleau ; Joseph Pichenné Boncœur, Figer Emile, Camionno et Ledin (2) ; Les Copains Saint-Michel (versé par Gaudron) (6) ; Cardenoy (2) ; Rigamonti, à Soissons (2) ; Laflèvre, M. André, Ville, de chez Gaumaut (1 fr.) ; Oger Hélène (1 fr.) ; Gasset (1 fr.) ; Fruchart (0 fr. 50) ; Edy (1 fr.) ; Gasset (1 fr.) ; Fruchart (0 fr. 50) ; Cuconi (1 fr.) ; Morin Guyot, G. Lettier, Duhulin (1 fr.) ; Beaudenon, Olivier, à Brest ; L. Moreau, Baron, Royer, Maussat, Perrin, Bragras, Scherl, Beauchêne ; Quelques Jeunes Syndicalistes stéphanois contre les bolchevistes (4) ; Coldáren, à Marsella ; Chariot l'Ebénier, Gallard, à Thiers, City (2) ; Andreux, Villeneuve (4) ; Joannes Gougnard, Gougnard Marcel, Gougnard Louis, Othello, Gougnard (2) ; Groupe d'Etudes sociales de Toulouse (10) ; Bourassa, Gagnon, Marc-Astruc et Ahiat, Ballot (2) ; Fauchet, Firminy (10) ; Vivès H. ; Claudio, 15^e, Merlin et Ed. Daniel (2) ; Philipine Rimaleto. Total de la première liste : 2415 francs.

En vente à la Librairie Sociale, 9 rue Louis-Blanc, Paris.

LILULI
par Romain Rolland

6 francs. — Franco, recommandé : 6 fr. 50

Litvinof laissa échapper un cri de surprise. Le malheureux enthousiaste était affublé d'une vieille houpplande dont les manches tombaient en loques ; ses traits n'étaient pas aussi changés que déformés et racornis ; ses yeux hagards exprimaient une terreur servile et une soumission farinique, mais des moustaches teintes ornaien toujours ses lèvres charnues. Du haut du perron, les frères Goubareff se mirent immédiatement et avec le plus touchant accord à lui laver la tête, il s'arrêta dans la boue, et, courbant humblement l'échine, il essaya par un humble sourire de les apaiser, en pétissant sa casquette derrière ses mains rouges et en les assurant que les chevaux seraient prêts dans un instant. Mais les frères ne s'arrêtèrent que lorsque le puîné aperçut Litvinof. Soit qu'il le reconnût, soit qu'il eût honte devant un étranger, il tourna subitement sur ses talons comme un ours, et, mordant sa barbe, il rentra dans la maison de poste ; l'aîné fut également et, d'un air non moins moine, il le suivit dans sa retraite. Le grand Goubareff n'avait pas perdu, à ce qu'il paraît, son influence dans son pays.

Bambaf allait rejoindre les deux frères. Litvinof l'appela par son nom. Il regarda en arrière, abrita ses yeux de la main et, reconnaissant Litvinof, se précipita vers lui, les bras étendus ; mais, ayant atteint la calèche, il saisit la portière, y appuya sa poitrine et pleura comme trois fontaines.

— Finissez, finissez donc, lui dit Litvinof, en se penchant sur lui et en lui touchant l'épaule.

Mais il continua à sangloter.

— Voilà... jusqu'ou... balbutiait-il en sanglotant.

En lisant les autres...

Rien de changé

Voici que les journaux d'opposition eux-mêmes se rassurent sur les conséquences du succès du Bloc des Gauches. Léon Daudet fait remarquer qu'Herriot, à tout prendre, est un « bon Français ». Dans la *Journée industrielle*, R... écrit :

Après la clameur du triomphe électoral, les discours ou déclarations des porte-parole de la nouvelle majorité ont rendu de jour en jour un son plus opportuniste. Il en est ainsi pour la politique financière comme pour la politique extérieure. Contre la dureté et l'amplitude des pressions, que peuvent les hommes dépourvus de légendaire avirice paysanne manque-t-il de clairvoyance. Obliger un enfant à « rapporter sa trame vête et la lasser ainsi d'un effort sans récompense entraîne une dégradation dans l'éducation. Cette situation entraîne une désagréable et une dispersion des familles, contraint l'agriculteur à recruter des coteries auxiliaires et jette dans le tourbillon des villes des adolescents agités, dépourvus et dépourvus de l'instruction qui leur serait nécessaire pour se faire une place au soleil.

Les éducateurs ne cessent de dénoncer ce péril, et le ministère de l'Instruction publique possède des rapports navrants sur l'insécurité du devoir scolaire dans nos campagnes rurales.

Les vainqueurs de 11 mai ont d'abord cru que pour améliorer les circonstances, il s'agissait d'affirmer les dogmes et les théories, plus même que les méthodes, que l'œuvre importe davantage que les résultats. Les débâcles révolutionnaires entraînent une désagréable et une dispersion des familles, contraint l'agriculteur à recruter des coteries auxiliaires et jette dans le tourbillon des villes des adolescents agités, dépourvus et dépourvus de l'instruction qui leur seraient nécessaires pour se faire une place au soleil.

Pour une fois, la loi, la morale et l'intérêt peuvent conclure une seconde alliance, puisque la soumission au devoir scolaire deviendra automatiquement une excellente opération pour tout le monde !

Le rédacteur du *Temps* omet un autre facteur de cette évasion : à la campagne, il n'y a pas que des fils de petits propriétaires ; il y a aussi — hélas ! — de nombreux déshérités qui sont contraints, pour viv

L'Action et la Pensée des Travailleurs

DANS LA COOPÉRATION

Le Congrès national

C'est aujourd'hui que s'ouvre au Tréport le Congrès de la « Fédération Nationale des coopératives de consommation », dont le siège est à Paris, 85, rue Charles.

Le Congrès précédent s'était tenu en mai 1923 à Bordeaux.

Le rapport du Conseil central soumis au Congrès est considérable et bien présenté. Il contient 110 pages de documentation.

La 1^{re} partie contient des pages intéressantes sur la propagande, les adhésions, une « Histoire générale de la coopération », l'apprentissage, la statistique, le service juridique, la librairie, le journal l'« Action coopérative », la chaîne au collège de France, l'école, l'office technique, « l'Alliance coopérative internationale », le bilan, etc.

La 2^{re} partie contient les rapports à soumettre au Congrès. Ils ont trait au développement et à l'orientation.

La Fédération regroupe 1819 sociétés établies dans la métropole et dans les colonies.

Voici l'ordre du jour du Congrès :

Jeudi 29 mai, de 9 heures à midi : Ouverture du Congrès et réception des délégués étrangers. Rapport du Conseil central et des différents services de la F.N.C.C.

14 à 18 heures : Suite du rapport du Conseil central. — Les moyens de lutte du commerce contre la coopération ; rapporteurs : E. Cozette et E. Poisson.

Vendredi 30 mai : Rapports sur les questions figurant à l'ordre du jour du Congrès de l'Alliance Coopérative internationale.

9 heures à midi : — Les relations entre les différentes formes de la Coopération ; rapporteur Albert Thomas. — Les devoirs, l'accroissement et les limites de la production coopérative par les Sociétés coopératives, les magasins de gros ; rapporteurs : Sir Thomas Allen (Angleterre) et M. Max Mendel (Allemagne).

14 à 16 heures : — La place des femmes dans le mouvement coopératif ; rapport de Mme Emmy Freundlich. — Le rôle des banques dans le développement du mouvement coopératif ; rapporteur : Gaston Lévy.

16 à 18 heures : Conférences spéciales : 1^{re} Les Coopératives de consommation et les impôts, par P. Ramadier. — 2^{re} Le rôle des sections et leurs rapports avec le Conseil d'administration dans les Sociétés de développement, par Marcel Brot.

Samedi 31 mai, de 9 heures à midi : Assemblée générale du Magasin de gros.

Après-midi : — Suite de l'Assemblée générale.

Assemblée générale de la Banque des Coopératives de France.

Assemblée générale de la Saline de Ein-Maike.

Le mouvement coopératif français, quoique moins développé que dans beaucoup de pays, est néanmoins important. Dans ce domaine, comme dans d'autres, les révolutionnaires se doivent d'étudier et de lutter. Nous aurons l'occasion de parler du Congrès du Tréport. — B.

Le conflit de la "Famille Nouvelle"

Pour atteindre leur but et régner en maîtres dans les organisations ouvrières, les communistes, à la mode de Moscou, comme les pires réactionnaires, poursuivent contre leurs adversaires de toute opinion, une campagne systématique de calomnie et de diffamation. Nous n'y avons pas échappé.

Depuis leur élection à la direction de la société, ils n'ont cessé d'avoir à notre égard et à l'égard des employés de toute catégorie, une attitude de provocante hostilité.

Cette attitude a été caractérisée par une campagne de dénominations calomnieuses et de diffamation, dirigée contre nous, où l'invective, l'insinuation, la suspicion, ou l'accusation tenaient lieu d'argumentation.

Du fait que nous nous inspirions d'une morale communiste différente de celle qu'ils pratiquent comme agents du parti et qu'ils proclament supérieure, nous avons été frappés d'ostracisme et étions voulus au mépris de l'opinion ouvrière qu'ils prétendent être seuls à représenter dans les colonies de l'Humanité.

Nos droits ont été contestés, notre sincérité suspectée et notre bonne foi mise en doute.

Nous avons été identifiés comme militants aux agents rétribués de la bourgeoisie avec lesquels ils nous confondaient outrageusement, parce que nous défendions le point de vue de la neutralité des organisations ouvrières, syndicats et coopératives, et à l'égard des partis et des sectes.

Il nous présent aux ouvriers comme des « traîtres à la classe ouvrière, des contre-révolutionnaires et des scissionnistes ».

Comme si ces accusations n'étaient pas assez outrageantes, ils y ont ajouté celle-ci, qui a un caractère « infantin » : Nous sommes accusés « de nous être emparés des biens de la "Famille" dans un but personnel et de vouloir en faire une œuvre personnelle à notre profit particulier ».

Il nous poursuivent à cet effet devant le tribunal correctionnel, où nous aurons à répondre des chefs d'accusation suivants : « abus de confiance, détournements de fonds, mauvaise gestion, rébellion contre le Conseil d'administration, etc. ».

Nous avons été en outre accusés de vouloir faire mettre (sous séquestre) les biens de la « Famille », par la justice bourgeoise.

Cette accusation est contenue dans le rapport de l'ancienne C. E. en ces termes : « des bruits très sérieux de demande de séquestre courrent dans l'opposition ; Ainsi, ces camarades d'hier n'hésiteraient pas à tuer une organisation vivante comme la "Famille", pour satisfaire leurs rancunes, car tout le monde sait qu'un séquestre équivaudrait à la mort de notre société ».

Ces accusations d'ailleurs sont dans tous les rapports des commissions et des conseils déchus et revenaient à tout propos, même dans les procès-verbaux des séances, comme des leitmots.

On peut aujourd'hui juger de l'honnêteté des orfrois quand on sait qu'eux-mêmes rendaient l'appui de la loi et de la justice bourgeoise contre nous.

Ce sont eux qui ont demandé le séquestre au président des référés, devant qui

ils ont assigné les gérants, samedi dernier « à la requête de M. Guillot ».

Que vaut leur honneur ?

Dans le rapport de leur C. E. ils repoussent avec horreur le séquestre et le considèrent comme une trahison envers la classe ouvrière.

Aujourd'hui ce sont eux qui commettent cette suprême trahison, risquant ainsi de tuer la société.

Leur action en justice équivaut à une forfaiture. »

Nous les poursuivrons comme tels devant les organisations ouvrières.

Nous les entraînerons au ban de l'opinion publique, pour avoir forfait à l'honneur de leur charge et de leur fonction.

Nous appellerons à la justice ouvrière pour détruire leur forfait.

Et c'est nous qui les accusent ! nous qui administrons et gérons les biens de la « Famille » sous toutes les garanties sociales et particulières que la pure honnêteté exige. Nous qui travaillons et produisons. Nous qui créons et développons au profit de la société.

Ah ! les misérables ! les infâmes : les criminels !

Sont-ils des traîtres à la classe ouvrière ceux des militants qui ont un passé d'action et de lutte, qui ont sacrifié de leurs personnes pour créer et faire vivre les organisations sans en vivre ?

Les traîtres sont ceux qui en profitent sans vergogne et qui en vivent. Nous ne sommes pas parmi ceux-là.

Nous avons fait nos preuves dans la vie. Où sont leurs actes de service ?

Sommes-nous des contre-révolutionnaires ?

Nous avons toujours été à la pointe de l'action sans la moindre défaillance.

Sont des contre-révolutionnaires ceux qui connaissent ou inconsciemment œuvrent au préjudice de la Révolution. Or, les Russes eux-mêmes ne savent plus qui a été le plus utile ou le plus nuisible à la Révolution. Lénine et ses disciples, ou de Trotsky et ses fidèles partisans.

Quel est celui qui a été le plus contre-révolutionnaire en Allemagne, de Radec ou de Lozowsky ?

En France, est-ce Treint ou Boris, Monnaie ou Monmousseau ?

Comme quoi il ne faut jamais jeter la pierre à autrui. Car on est toujours le traître ou le contre-révolutionnaire de quelqu'un.

Et enfin, sommes-nous des scissionnistes ?

Le Parti communiste a jeté la division dans toutes les organisations ouvrières du monde.

Leurs partisans ont provoqué les scissions en introduisant dans les organisations syndicales et coopératives, les mots d'ordre politiques qu'ils recevaient du dehors. Les communistes moscovites sont les responsables de toutes les scissions.

Ils poursuivent systématiquement leur œuvre dissolvante, afin de s'emparer des syndicats et des coopératives et d'y régner en maîtres.

Traîtres à la classe ouvrière ! Contre-révolutionnaires ! Scissionnistes ! Voilà les épithètes qui leur vont à merveille et dont ils peuvent s'affubler eux-mêmes.

Nous les dénonçons comme tels.

G. VERDIER.

Pour mémoire, rappelons que samedi dernier 24 mai, le conflit qui avait déjà été porté par Guillot et Cie devant la police, devant le juge de paix, devant le juge d'instruction, est venu en référé.

M. Guillot demandait l'expulsion des gérants et la remise des fonds, avec une instance familière. Notre avocat ayant soulevé la nullité de pareilles prétentions, le juge ne pouvait que nous permettre de faire un preuve dans la quinzaine. Ce qui sera fait.

Si M. Guillot et autres frelons de coopérative ont besoin d'argent, ils n'ont qu'à travailler. Le miel de notre ruche n'est plus pour ces indigènes.

LEGUMIER

Les grèves

Dans le Bronze de Paris. — Hier la fanfare du bronze s'est dérangeée. Une aubade fut faite au jaune Hamel habitant 3, rue Mirabeau (Romainville) travaillant à la maison Delestre pour briser la grève de cette maison. Nous pensions qu'après cette cérémonie, ce triste sire aura compris son devoir. Que ceux qui font comme lui en prennent acte car la fanfare du bronze peut se déplacer à tout moment et faire la réputation de ces individus que M. Delestre, grand manitou de la mercante du bronze de la rue Pavée en prene de la graine car il pourra l'apprendre un jour. Et tout cas que chaque corporant vienne à la grande réunion corporative demain 30 mai, à 18 h. 30, salle Jean-Jaurès, Bourse du travail.

Que les camarades viennent nombreux à cette réunion corporative, apporter leurs suggestions.

Le Conseil syndical et le Comité de grève se réuniront aujourd'hui à 18 heures, salle du 5^e étage. Questions importantes.

Chez les paveurs et aides. — La maison Plantaveau à Boulogne — bague des aides paveurs — est à l'interdit jusqu'à nouvel ordre. Que les copains sans bouteil s'absentent d'aller dans cette boîte.

Chez les scieurs-découpeurs mouluriers. — Le Congrès des Fabriques de l'ameublement parisien, a engagé un mouvement, pour le respect des huit heures et une augmentation de salaires, a mis en relief un individu réputé de la corporation, un nommé Daniel Boisdrap.

Pendant la grève cette créature immonde n'a pas hésité à faire connoître à son patron les faits et gestes du Comité de grève.

Cet individu a porté atteinte aux intérêts de la corporation en toute connaissance de cause et il rentre dans les ateliers avec une augmentation minimale, alors que tous les camarades sont encore dehors.

Ces actes inqualifiables inspirent le dégoût et la colère. Souhaitons que les camarades qui nous ont témoigné leur solidarité et leur sympathie, puissent être favo-

rissés par les circonstances pour lui en faire assumer toutes les conséquences.

Cours et peaux de Romans. — Les jaunes de l'usine Fenestrier doivent être contents de leur geste qu'ils ont fait pendant la grève.

Leur charmant patron n'en trouve de nul que d'augmenter... les fournitures. Les bobines de fil pour les piqueuses ont été augmentées de 4 à 5 francs et samedi passé il y en a qui sont parties avec un défit variant de 25 à 35 francs. Ils savourent en ce moment le bon cœur de leur patron cher qui leur disait : Reprenez le travail et l'on s'arrangera après. Je crois qu'en fait d'arrangement ce n'est pas malaisé pour lui. Rappelez-vous les paroles que vous disaient certaines camarades pendant la grève. Soyez tous solidaires et nous aurons la victoire. Vous ne l'avez pas fait. Vous subissez les conséquences.

Leur charmeur a été trouvé de Paris P. O. et les invitant à un Comité syndical élargi, lequel décida d'une assemblée générale afin de discuter des congrès du réseau et de la fédération.

Cette assemblée s'est tenue mardi soir. Quarante et un syndiqués (sur six cents adhérents) étaient présents.

Après une longue et confuse discussion, une motion de désir d'unité, dites de Loudun, fut adoptée.

Cette motion de Loudun fut votée le 8 avril dernier, après un exposé de Le Guen, secrétaire fédéral des confédérés, et Jamet, unitaire.

En voici les principaux passages :

« Placant l'intérêt supérieur du syndicalisme et de la classe ouvrière au-dessus des questions de personnalité et de tendances ;

« Douloureusement émus de la situation lamentable qui résulte de la division des organisations ouvrières ;

« Considérant, d'autre part, que l'unité ouvrière est d'une nécessité urgente, qu'elle est même absolument indispensable pour résister efficacement aux attaques combinées du patronat, du capitalisme et du gouvernement ;

« Demandant instamment aux militants qui ont le plus à se plaindre et à souffrir des calamités et des attaques injurieuses de leurs maîtres de faire cesser leur ressentiment, d'arrêter tout d'eux toutes campagnes de polémiques susceptibles de nuire au rapprochement des syndicats de tendances différentes et les invitant, d'une façon précise, à mettre toutes leurs ressources de leur intelligence, toutes leurs volontés au service de la réconciliation des forces ouvrières.

Après avoir envisagé les modalités pour la tenue d'un congrès confédéral unique et extraordinaire, la motion se termina par cet extrait de la Charte d'Amiens :

« Comme conséquence, en ce qui concerne les individus, les syndicats affirment leur entière liberté pour les syndiqués de participer en dehors du groupement corporatif à toute forme de lutte correspondant à leurs conceptions philosophiques ou politiques, se bornant à leur demander, en réciprocité, de ne pas introduire dans le syndicat les opinions qu'ils professent en dehors.

Le secrétaire confédéré : BESSETON.

Le secrétaire unitaire : DIEN.

Peut-être bien qu'à force de vouloir l'unité, les syndiqués finiront par l'imposer aux chefs.

R. G.

Aux Charpentiers en fer

Le travail bat son plein, partout il y a des solives et des fermes à mettre en l'air. En plus il y a un autre genre de boulots qui demandent à faire et qui presse, c'est le travail syndical.

En faisant l'un, l'autre peut être fait.

Que chaque « coterie » en mette un coup et d'ici peu nous verrons les résultats qui en sortiront.

Exemple : au chantier Roux, rue Victor-Hugo, Saint-Ouen, après un coup d'épaule de deux des copains, voici ce qu'il en est résulté : Augmentation de 0 fr. 50 l'heure, 2 francs hors barrière et application de la journée de 8 heures.

Pour continuer cette besogne et prendre les dispositions nécessaires, vous assisterez tous à l'assemblée générale qui aura lieu dimanche 1^{er} juin, à 9 heures précises, avenue Mathurin-Moreau, métro Combat. Un pointage de cartes aura lieu à l'entrée de la salle et lundi matin, sur tous les chantiers revue de cartes.

Chez les Terrassiers

Les chantiers de l'entreprise Landry sont à l'interdit pour tous les ouvriers syndiqués, sous peine d'être considérés comme tâches et traités comme tels.

A l'entreprise Tisserand, gare des Matelots à Versailles, la même attitude est à observer. Il faut que les souffrances que nous font endurer les exploitants servent de leçons et que nous imposions à leurs syndicats et des coopératives et d'y régner en maîtres.

Conformément à la décision de l'assemblée, les chômeurs doivent constituer des groupes par quartier ou par région, pour ensuite se rendre sur les chantiers composés entièrement d'éléments étrangers et s'imposer au travail. Dans le cas contraire, il faudra se préparer à défendre notre droit à la vie à outrance avec toutes ses conséquences.

HUBERT.

L'Action dans la Serrurerie

En réponse au patronat arrogant, les serruriers parisiens réunis mardi dernier, s'inter